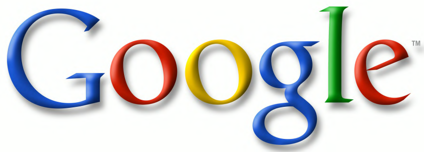


La mort du roi Gormond


SIGILLVM ACADEMIAE HARVARDIANAE IN NOV ANG
CHRISTO ET ECCLESIAE
VE RI TAS

LA

MORT DU ROI GORMOND

(Extrait du *Bibliophile Belge*, Tome X.)

Bruxelles, imp. P. Rossel, rue Neuve, 100.

Gormond and Isembart.

LA

MORT DU ROI GORMOND

FRAGMENT UNIQUE

D'UNE CHANSON DE GESTE INCONNUE, CONSERVÉ A LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE RÉÉDITÉ LITTÉRALEMENT SUR L'ORIGINAL ET ANNOTÉ PAR

(Jean) (Udalric)
M. AUGUSTE SCHELER

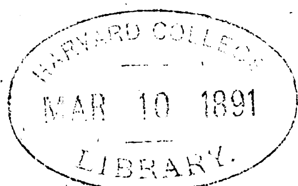
BIBLIOTHÉCAIRE DU ROI DES BELGES ET DU COMTE DE FLANDRE

ET MEMBRE ASSOCIÉ DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE



BRUXELLES
CHEZ FR.-J. OLIVIER, LIBRAIRE
11, *Rue des Paroissiens*.

1876


HARVARD COLLEGE
MAR 10 1891
LIBRARY.

Parmi les nombreux matériaux entassés par l'éditeur de la Chronique de Philippe Mouskés dans les prolégomènes et les appendices de ce volumineux ouvrage, les érudits appliqués à l'investigation des anciennes lettres françaises ont voué un intérêt tout particulier à un fragment poétique d'environ 650 vers octosyllabiques qui y occupe les pp. X à XXXII du tome II, sous l'intitulé « Mort du roi Gormond », et qui se rapporte à un épisode des guerres soutenues par la France contre les Normands.

Ce morceau captive à la fois par le récit dramatique qu'il renferme, par une fraîcheur et un éclat de style remarquable et par diverses particularités littéraires, lexicographiques et grammaticales; n'eût-il qu'un intérêt médiocre, sa valeur s'accroît par le fait que l'œuvre même auquel il appartient est restée inconnue.

Néanmoins, je ne sache pas que la pièce mise au jour par

M. de Reiffenberg, ait jamais fait l'objet d'une étude spéciale soit au point de vue légendaire ou historique, soit sous le rapport philologique.. A part quelques citations éparses, je juge de l'importance qu'y attachent les savants principalement d'après les informations nombreuses qui, dans ces dernières années, ont été prises au sujet de l'original, soit auprès des conservateurs de la Bibliothèque royale de Bruxelles, soit auprès de moi-même, car on ne cherche que ce qui vaut.

L'inspection du manuscrit qui avait servi à l'éditeur de Philippe Mouskés se rendait particulièrement désirable à cause des défectuosités manifestes de la copie; défectuosités qu'on était autorisé à attribuer aussi bien à la négligence du scribe ancien qu'à celle du dernier transcripteur.

Malheureusement le manuscrit resta introuvable; quoique M. de Reiffenberg eût déclaré qu'il le tenait de l'obligeance de M. le chanoine de Ram, qui lui en avait fait abandon, on avait jusqu'ici vainement cherché le précieux fragment, soit dans la succession de l'illustre bibliothécaire, soit dans les fardes, non classées encore, du riche dépôt confié à ses soins.

Il y a quelques semaines, mon honorable ami, M. Petit, eut la gracieuse attention de me remettre une nouvelle poignée de feuilles volantes en parchemin et couvertes de vieux français, dont la Bibliothèque royale avait récemment fait l'acquisition et qu'il jugeait dignes d'un examen minutieux. En parcourant ces précieux chiffons, j'eus bien vite acquis la certitude que je tenais en mains le fragment en question. M. de Reiffenberg a dû, après en avoir fait usage, l'avoir rendu à M. de Ram, car c'est parmi les manuscrits de ce dernier, acquis depuis peu par la Bibliothèque, que la pièce s'est retrouvée.

La publication qui en a été faite en 1835 est loin de répondre aux exigences de la critique moderne; d'ailleurs elle est noyée

dans l'attirail d'un gros ouvrage difficile à acquérir; en outre, plusieurs philologues sont impatients d'avoir enfin des données sûres sur un monument important de l'ancienne littérature qu'ils ne citaient jusqu'ici qu'avec défiance. J'ai donc cru me rendre utile au progrès des études romanes en publiant à nouveau le fragment, après une collation minutieuse avec le manuscrit. Ce dernier, malheureusement, est écrit avec négligence et sans nul souci des règles grammaticales, auxquelles, il est facile de s'en convaincre, le texte primitif était strictement assujetti; les mots sautés et altérés abondent, et l'orthographe présente de nombreuses variations. Malgré ces imperfections, il ne sera pas difficile à un philologue quelque peu exercé de restituer un texte normal, c'est-à-dire conforme à la langue de l'auteur (1), et dépouillé des modifications qu'y a introduites le scribe en suivant ses habitudes dialectales propres. Tenant essentiellement à offrir à mes collaborateurs un texte fidèle et purgé des mauvaises lectures du premier éditeur, j'ai renoncé à imprimer un texte corrigé; c'eût été, me semblait-il, retarder et même empêcher le travail de quelque savant plus maître que moi en ces matières. Néanmoins, j'ai cru pouvoir me donner la satisfaction de présenter, dans les notes, pour chaque passage malade, des conseils de guérison.

Ces notes renferment en outre des observations sur certains mots ou certaines formes qui ont plus particulièrement captivé mon attention, et par ci par là des éclaircissements sur le sujet même du récit. Toutefois, il n'entrait pas dans mon intention de composer un commentaire proprement dit, mais simplement de préparer la voie à quelque romaniste mieux préparé et mieux

(1) Ce texte normal me semble concorder à peu de chose près avec celui de la Chanson de Roland.

outillé que moi pour entreprendre un travail spécial et embrassant toutes les questions que notre fragment est propre à soulever.

Le fac-simile a pour but de permettre aux philologues paléographes de mieux se fixer sur l'âge de l'écriture, qui, d'après les inductions tirées de l'orthographe, me semble devoir être considérablement avancé sur celui que lui assigne l'académicien belge, savoir la fin du douzième ou le commencement du treizième siècle.

Bruxelles, en novembre 1875.

A. SCH.

(Col. 1). . . . .
En haute voiz s'est escrié :
« Vos estes en dol tut finé,
» N'averez garrant por vostre Dé. »

Quant il ot mort le bon vassal,
Ariere enchaça le cheval;

Le manuscrit que j'ai transcrit consiste en deux feuilles pet. in-4° dont l'une s'enchâsse dans l'autre, de manière à donner huit pages ou 16 colonnes (de 42 lignes) sans interruption. La division des tirades est indiquée par de grandes initiales vertes ou rouges. La marge supérieure de la première de nos feuilles a subi une mutilation par les ciseaux du relieur; cette mutilation a fait disparaître le premier vers de nos col. 1, 2, 3, 4, 13, 14, 15, 16, soit nos vers 1, 43, 85, 127, 494, 536, 578 et 620.

2. Vers 131, *à haute voiz;* v. 154 *en haut,* tout court.

3. *Vos* est écrit ici, et souvent, en toutes lettres; d'autres fois le mot se produit avec le signe abréviatif qui oblige à lire *vus*. L'emploi alternatif de la notation *u* et *o* pour notre *ou* actuel (répondant à *o* long latin) est un trait caractéristique de notre ms. Mr Gaston Paris (dans la *Vie de Saint Alexis*) a parfaitement démontré que la notation par *u*, qui prédomine dans notre texte, n'est aucunement une particularité exclusive du dialecte normand et qu'elle se rencontre dans les plus anciens textes d'origine française proprement dite. Nous remarquons la même fluctuation orthographique entre *u* et *o* dans *sur* (50) et *sor* (505), *turnent* (421) et *tornez* (442), *lur* (47) et *lor* (11), *cusin* (440) et *cosin* (455), *juster* (34) et *joste* (14).

4. Vers trop long; il faut donc lire *n'avrez* (cp. v. 133). M. de Reiffenberg (nous marquerons ses leçons par R.) a faussement lu *par* au lieu de *por*. — Le redoublement de l'*r* dans *garrant* est familier à notre scribe, cp. *serrunt* 36, *serreie* 428, *durra* 430, *virrée* 467, *dirra* 632.

5-8. Ces vers se répètent après chaque nouvel exploit de Gormond (vv. 37, 61, 83, 134, 160), et constituent un véritable refrain.

6. *Enchaça*, ailleurs *enchauça*; cp. *deschevacha* v. 574, et Chanson de Roland, éd. Müller, 1627: Par vive force les *encacerent* Franc. On pourrait d'ailleurs aussi lire en deux mots : *en chaça* (verbe *chacier* = chasser).

Puis mist avant son estandart,
Nem là li baille un tuenard.

Li estur fut fier et pesant
E la bataille fut mut grant.
Es lor puinnant Gautier de Maus,
Fiz Erneïs, un duc franceis,
E vit Gormund el pui estant;

8. R. a été fort embarrassé par le mot *tuenard* (ou *toenart*), au point d'en faire l'apposition du sujet *Nem* et de penser à une signification telle que : « un habitant de Tunes » ou « un tonnerre » (foudre de guerre). J'étais moi-même à la recherche du sens que pouvait avoir ce mot, quand le Roman d'Alixandre me l'a fourni, où l'on trouve p. 196, 7 : Ne jà ne les garra escus ne *toenart*, et p. 244, 31 : Si fiert le roi de Perse desor son *toenart*. C'est donc un bouclier.

9. J'observe ici que dans mes corrections du texte je fais abstraction de la négligence dont notre scribe se rend coupable à l'égard des règles de la déclinaison ; les lecteurs auxquels je m'adresse reconnaîtront les fautes de cette nature, qui se produisent à chaque instant, à vue d'œil ; ce serait presque leur faire injure que de les avertir qu'il faut corriger ici : *Li esturs fut fiers et pesans*.

11. *Es;* la forme dominante du ms. est *eis* (47, 67, 114, 165). La formule *es lor*, ou *eis lur*, litt. ecce illis, se répète 47, 88, 114 (je ne l'ai jamais vue ailleurs); la formule ordinaire *eis vus* se voit 67 et 165. *Puinnant* = poignant ; *ui* alterne avec *oi* (plus loin nous aurons *poinant* 201, cp. *puin* 305 et *poin* 338). Le texte a réellement *maus*, mais la rime veut *mans*.

12. La formule *es vus*, dans notre fragment, est suivie tantôt de l'accusatif (v. 88 *Eodon*, 114 *le conte*), tantôt du nominatif (v. 67 et 140 *li quens*). On peut donc admettre *fiz* comme correct, bien entendu après avoir rétabli *Gautiers* p. *Gautier*. Le mot *franceis* est contraire à l'assonance ; l'auteur doit avoir écrit *un duc des Frans*.

13. Le mot *Gormond* se présente le plus souvent abrégé en *Gormd* (le *d* étant barré par un ɔ) ou en G. (49); ici le *d* final est précédé par un *u*.

S'il lores ne joste à lui a encamp,
Dunc se tendra por recreant.
Des espuruns point l'auferant
Qu'il en fist raer le sanc;
Al rei Gormund en vint brochant,
Sil fiert sur sun escu devant
Qu'il li peceie maintenant;
Le hauberc desmaele et dement,
Passé li ad joste le flanc;
Men n'en abat nïent de sanc,
Ne de sun cors ne li fist dam.
Gormund li lance un dart trenchant,
Parmi le cors li vait bruiant.

14. Il faut supprimer deux syllabes dans ce vers; je lirai donc *lors*, et bifferai l'*a* allongé que je trouve en tête du groupe *aencamp*, qui ne peut signifier que « en champ ».

17. Lisez *Que il*.

19. *Sil* = *si le ;* c'est la forme habituelle de notre ms. p. *sel*. R. écrit fautivement *s'il ;* mieux eût valu *sil'*. — *Sur*, prononcez *sour*.

20. Suppléez *le* devant *li*.

21. L'orthographe *desmaele* (démaille) est bizarre, puisque l'*e* ne fait pas syllabe; j'y vois une négligence du scribe pour *desmalle* ou *desmaile* (cp. Chanson de Roland, v. 1270, éd. Müller : L'escut li freint et l'osberc li *desmailet*). Cp. 169 et 457. L'orthographe *desmaeler* se rencontre également dans les Chroniques des ducs de Normandie. *Dementir*, mieux *desmentir*, au sens ancien de « metttre en défaut », d'où l'acception « endommager, gâter » ; cp. Mort de Garin, p. 93 : L'escu li perce et l'auberc li *desment*.

23. *Men* doit être un lapsus pour *mès* ; il est trop isolé pour alléguer le *min* (= mais) des Wallons.

26. *Bruiant* exprime proprement le bruit d'un mouvement, puis fig. la vivacité, la violence, la rapidité, cp. v. 229.

Triès li consent un Aleman,
Que ambedous les abat mort el camp.
Li meudre rei et le plus franc
Qui unques fust el munde vivant,
Se il creüst Deu le poant,
S'est escrié haut en oant :
« Ces crestiens sunt nunsavant,
» Qui de juster me vont hastant;
» Ne voil que jà un sul s'en vant;
« Tuz serrunt mort et recreant. »

Quant il ot mort les bons vassaus,
Ariere enchaça les chevaus,
Puis mist avant sun estandart,
Nem li baille un tuenard.

Desus Qajou à la chapele
Fut la bataille fort et pesme.
(COL. 2.). . . . .
Occist et fiert et esboële;

27. *Tries*, forme diphthonguée de *très* 56 (= trans), au delà, plus loin que; ici préposition, plus bas (56) adverbe. Le ms. porte *consent* p. *conseut* (?) ou *consuit* (45) (de *consivre,* atteindre, frapper).

28. Vers trop long; il faut *Qu'andous les abat* (cp. 153).

30. Pour rétablir la mesure, R. écrit *Qu'unques;* il valait mieux substituer *mund* (cp. 267) à *munde*.

31. *Poant,* à la lettre le latin *potentem*.

32. *En oant,* formule adverbiale bien connue, « coram omnibus ». Cp. Enfances Ogier, 2114 et 3490.

33. *Nunsavant*, insensé; cp. lat. *nesapius*.

40. Le scribe a omis ici le mot *là* devant *li*.

43. Vers enlevé, voy. v. 1.

Qui consuit, nel laist en sele,
Vestue co a de mort nuvele.
Eis lur puinnant Terri de Termes
Sur un cheval bai de Chastele,
Gesques al rei Gormund n'areste,
Sil fiert sur la targe novele,
Qu'il la li freint et eschantele;
Sa hanste brise par esteles.
E Gormund ad l'espée traite,
Si l'ad feru sur le heaume
La teste en fist voler à destre
Très devant li sur la bel herbe,
Puis li a dit une nuvele
Qui as Franceis ne fut pas bele :
« Le vostre deu n'est tant honeste

45. R. *Qu'il consuit*. La bonne leçon est *Qui il consuit*.—La forme *laist* est un indice de l'âge peu ancien de notre ms. ; l'orthographe suivie dans ce dernier appelait *leit* ou *let*.

46. Vers corrompu, difficile à réparer. « *Vestus est cil?* »

47. *Eis lur*, voy. pl. h. v. 11. — Au lieu de *puinnant* le scribe a mis *puinnanait*.

49. *Gesque* p. *jusque* (cp. desque p. dusque) se trouve aussi dans les Quatre livres des Rois (II, p. 217). Cp. 184, 394.

51. *Eschanteler*, dérivé de *cant*, côté, bord, coin; donc pr. ôter les bords, puis mettre en pièces en général.

52. *Estele*, éclat, plus loin *astele*.

54. Vers trop court; je mettrais après *feru*, l'adverbe *si*, dont le corrélatif *que* serait à sous-entendre en tête du v. suiv., comme souvent; ou bien mettez *sur le vert helme*. La laisse assonant en *è*, il faut substituer à *heaume* la forme *helme*, qui est en effet employée dans d'autres passages (vv. 97, 617).

56. *Très*, voy. v. 27. — Lisez *bele*.

59. *Honeste* a ici le sens large de vaillant, fort.

» Que il vus pusse garant estre. »

Quant il ot mort le bon vassal,
Ariere chaça le cheval,
Puis mist avant sun estandart,
Nem là li baille un toenart.

Desus Qajou, en la champaine,
Fut la bataille fort e grant.
Eis vus puinant li quens de Flandres
Tut eslescé parmi la lande,
O vit Gormund, celui d'Oriente;
Sur son escu li dona grande,
D'un or autre li fist fendre
La blanche broine d'Esconcendre,
Mès ne pot mie en la car prendre.

60. *Pusse* (puisse); *u* simple pour *ui* (cp. *puisse* 192).

62. Corrigez *enchaça*, comme aux vv. 6, 38, 84, 135 et 161.

64. Ms. *Li la*, mais la transposition y est indiquée en surcharge. — R. *tuénard*.

66. Corrigez, selon l'assonance, *grande*.

67. Voy. v. 12.

68. Lisez *eslescié* (ou plutôt *eslessiés*). Cp. aussi v. 308.

69. *O* est fautif; lisez *e* (= et), cp. v. 13. Le mètre commande aussi de mettre *cel* ou *cest* au lieu de *celui*. — R. *Oriante*, qui est en effet l'orthographe du ms. au v. 78.

70. *Doner grande*, frapper un grand coup; le substantif à sous-entendre est *colée*.

71. Vers incomplet que je corrige ainsi : *D'un or* (côté) *à l'autre*.

72. Je ne saurais voir dans *Esconcendre* autre chose qu'un nom de lieu; R. met en note : « *d'esconcendre*, qui sert à couvrir? » Je ne me rends pas compte comment ce savant a été amené à se poser cette question. Pensait-il au verbe *esconser*, cacher?

Gormund li lança une tambre;
Parmi le cors li vait bruiante,
De l'autre part fiert en la lande;
Lj cors chet jus, si s'en vait l'alme,
Et dist Gormund, cist d'Oriante :
« Icoste fole gent de France,
» Mut par unt il fole esperance,
» Quant il vers mei descent lance;
» Ne voil que un sul s'en vante. »

Quant il ot mort le bon vassal,
Ariere enchaça sun cheval,

74. R. a lu *cambre;* je n'ai point encore rencontré le mot *tambre*, mais rien ne s'oppose, me paraît-il, à ce qu'on y reconnaisse le bas-all. *timmer*. angl. *timber*, dont le sens originel est poutre. Ou serait-ce le grec τύμπανον (d'où le fr. *timbre*) au sens de bâton?

75. L'emploi du féminin dans *bruiante* est digne de note.

77. *Chet;* la correction veut *chiet.*

79. Lisez *iceste.* R. n'a pas reconnu le lapsus; il lit en deux mots *I côste* et traduit *coste* par *coûte!*

81. R. observe: « Quand on dirige une lance contre quelqu'un, on l'incline, on la descend. » Mon devancier, en donnant cette explication, aurait au moins dû ajouter que la mesure et la grammaire exigent *descendent.* Mais l'expression « descendre une lance » est trop insolite pour l'admettre ici, où il est si facile de corriger; *descent* est une négligence du copiste pour *adrescent* (dirigent). A la vérité je trouve le verbe neutre *descendre* appliqué à un coup dans Bueves de Commarchis, 275 : Que mors est et honnis seur cui ses coups *descent.*

82. Vers trop court; le v. 35 nous en suggère la rectification : il manque *jà* après *que.* — Le même v. 35 nous fait voir que, suivant l'exigence de l'assonance, l'auteur se sert, à la 3e pers. du prés. subj., des deux formes *vant* et *vante*, l'une aussi correcte que l'autre.

(COL. 3) *Puis mist avant sun estandart,*
Nem là li baille un tuenart.

Li estur fut mut fier maneis.
Eis lur Eodon de Campaneis,
Celui qui tint Chartres et Bleis,
Chastel Andon en Gatineis;
Et sist sur un destrier moreis,
Et vait ferir Gormund le reis;
De sun escu trencha le neir,
De sun blanc hauberc les pleis,
Mais n'en pot mie en char aveir;
Il trest le brant de Coleneis,
Sur sun helme l'en dona treis,

85. Vers coupé, voy. v. 1.

87. Vers sauté dans le texte de R. — *Maneis*, aussitôt; v. 111, *demaneis*.

88. D'après R., il s'agit d'Eudes, premier comte de Champagne et second de Blois, qui succéda à son père Thibaud l'an 978.

90. « Château-Landon. »

91. *Moreis* répond à un type latin *morensis*.

92. *Reis* est un des cas peu fréquents où le copiste applique l'*s* de flexion où il ne le faut pas.

93. Qu'est-ce que le *neir* (noir) de l'escu ? Je pense que c'est un synonyme de *vernis* (cp. Enfances Ogier 1780 : Des targes rompent ais et cuir et vernis; et Raoul de Cambrai, p. 182: Fust et vernis li trancha et la pel). Il s'agit donc de l'émail noir, de la niellure de l'écu; le terme « escut noelé » (niellé) est bien connu (voy. le glossaire de Gachet et ma note à l'endroit cité des Enfances Ogier).

94. Lisez *E de sun*. — *Pleis*, maille, répond à un type latin *plexus*, entrelacement.

95. *Aveir* remplace ici le *prendre* du vers similaire 72.

96. *Trest* (182 *traist*), parfait de *treire*; le présent est *tret* (126).

97. *Treis*, ellipse p. *treis cos* (coups).

Tut l'enclinat en contre sei.
Jà l'eüst mort icist por veir,
Quant à lui lança un ireis;
Suz li occist sun bon moreis.
A dist Gormund or en surdeis :
« Vus fussiez miez en Estampeiz,
» Perdu avez vostre moreis,
» Vos nel recourez des meis;
» Ci remeindrez ensemble od mei,
» Ostel prendrez al briverei. »
Il li lança un dart tut dreit,
Deu l'ad guari à cele feiz,
Kui n'i pot mie sun char aveir.
E cil s'en torne demaneis.

Li estur fu mut fier mortel
Et la bataille communel.

99. R. *icest*, leçon contraire au ms. et à la grammaire.

100. *Ireis* désigne ici une arme offensive pour lancer d'origine irlandaise.

102. *A dist* est inadmissible; ces mots se présentent encore plusieurs fois au commencement d'un vers (180, 186, 247), et l'on peut balancer entre la correction par *e dist* et celle par *a dit*.

103. *Estampeis*, pays d'Etampes. R. traduit : sur vos jambes!

105. Ms. *recourez* (u = v); la mesure et le sens obligent à corriger *recoverrez* (futur).

107. Je ne comprends pas *al briverei*, que R. traduit hardiment par « sans tarder ». Je repousse, on le pense bien, cette interprétation, et il m'est avis que la bonne leçon est *bruierei*, lande, dér. de *bruiere*.

110. R. *Ki n'i.* Notre vers est corrompu; je lirai (d'après v. 95) : *Ke* (car) *n'en pot mie en char aveir.*

113. *Communel;* cp. Chanson de Roland, v. 2446 : Tuit en sont communel. Cp. l'expr. allemande *handgemein werden.*

Eis lur le conte de Peitiers
Sur un destrier sor bauzan,
E vit Gormund el pui ester;
Si lors ne vait à lui juster,
Dunc se tendra por afolé.
Point le cheval par les costez
Qu'il en fist le sanc voler.
A Gormund est alé juster,
Sil fiert sur sun escu bendé,
K'il là li ad freit e quassé,
Le hauberc rumpu e desafré,

115. Ce vers doit-être corrigé tant pour l'assonance que pour la mesure; je le ferai en mettant *bauzané*, pourvu d'une *balzane* (voy. ce mot dans Littré). Cette forme dérivative, à la vérité, n'est indiquée nulle part, mais elle n'a rien d'improbable.

117-18. Répétition, pour le sens, des vv. 14-15. — Corrigez *s'il lors* ou *se lors*.

120. Lisez *Que il*; R. lit en effet ainsi, et néanmoins il propose *fesist* au lieu de *fist*, oubliant que *fesist* est un imparfait subjonctif et non pas un parfait indicatif.

123. R. *od freit*.

124. Vers trop long; il est probable que l'auteur avait employé l'anc. participe *rout* et que le scribe l'a rajeuni en *rompu*. — M. de Reiffenberg traduit *desafré* par gâté, en ajoutant: « le contraire d'*affréant* ». Ce dernier terme m'étant inconnu, j'ai ouvert son glossaire à l'art. *desafrer*, et j'y ai vu qu'*affréant*, cité d'après un passage du Gilles de Chin en prose, signifie « qui sied bien ». A part qu'*affréant* est mal lu p. *afferant*, on n'y découvre guère de rapport de sens avec celui de gâté qui est supposé à *desaffré*, et on se demande en outre comment l'éditeur de notre fragment n'a pas vu que l'antonyme d'*affréer*, si ce mot existait, serait *desaffréer*. Aux lecteurs d'aujourd'hui, qui veulent être traités avec moins de sans-gêne que ceux d'il y a quarante ans, nous dirons que *haubert safré* est un terme fréquent dans les chansons de geste et qui est généralement traduit par « couvert d'orfrois » (voy. la note de M. Le Glay, Raoul de Cambrai, p. 25); que par conséquent *des-safrer*, c'est enlever les orfrois.

Mès ne n'a pas sun cors danpné.
Et Gormund tret le brant letré ;
(COL. 4) . . . .
Gesqu'al braël l'at tut copé.
Le meudre rei e le plus ber
Qui unques fust de paiens né,
A haute voiz s'est escrié :
« Vos estes en del tut finé,
» N'avrez garant por vostre Dé. »

Quant ot mort le bon vassal,
Ariere enchaça le cheval,
Puis mist avant sun estandart,
Nen là li baille un tuenart.

La bataille fut esbaldie
Et del ferir enmanevie.

125. *Ne n'a* est suspect ; peut-être faut-il *Mès n'en a pas le cors,* ou *ne l'a pas del c. d.* — *Danpner*, lat. damnare, au sens originel d'endommager, doit être rare.

127. Vers coupé, voy. v. 1.

128. R. *l'ot tut.*

129-31. Comparez les vv. 29-32.

132-33. Cp. vv. 3-4. La forme *del*, qui se substitue ici à *dol*, revient encore aux vv. 187 et 468; est-elle due à la négligence du scribe qui, en écrivant machinalement, pensait à la locution *del tut*? Ou y a-t-il ici le même changement de *ol*, *oel* en *el* que l'on remarque dans la forme *velt* = *volt vuelt*?

134. Insérez *il* devant *ot*.

138-39. Les termes *esbaldie* (animée) et *enmanevie* (ardente) *del ferir* prouvent qu'il faut prendre *bataille* au sens de « les combattants ». *Enmanevi* est une forme isolée p. *amanevi;* quant à ce dernier, voy. Gachet, qui cite notre passage, et ma note Enfances Ogier, 1802.—R. écrit, comme le ms., *en manevie*, qu'il traduit, avec un point d'interrogation, par « en train ».

Eis lur li quens de Normendie,
Celui qui de Ruem fut sire
E de Fescamp fist l'abbeïe.
Au rei Gormund nuist espie,
Joster i vait sun cors meïmes,
Pleine sa lance le souvie,
Ceo dit la geste à seint Denise;
Ne fust la hanste que li brise,
Celui lust geté de vie.
Gormund li lance une guivre,

140. R., ne tenant pas compte des signes rectificatifs du ms., a mis *Eis li quens lur*, et dit en note : les deux mots *eis lur* sont séparés, comme si on disait « Voi le comte là de Normandie. »

142. R. *Qui de Fescamp*.

143. R. a imprimé *espié*, qui fausse le sens et l'assonance. — J'ai mis, comme R., *nuist* en suivant servilement les traits du ms., mais le mot, qui doit faire deux syllabes, est difficile à comprendre. Il ne peut s'agir de *nuire* qui au parfait (3e ps. sg.) faisait *nut*, et à l'imparf. du subj., *neüst*. Mon opinion est donc qu'il faut lire *i mist espie*, en prenant *espie* pour le subst. abstrait de *espier* (chercher à découvrir); le mot *i* est pléonastique comme souvent; donc « il épia le roi Gormond ».

144. R. *Yoster* et *méismes*. — *Sun cors meïmes* = lui-même, en personne.

145. *Souvier* répond à un type latin *subitare*, attaquer par surprise ; je ne l'ai jamais rencontré, mais bien la forme savante *soubiter* (Enf. Og. 842 : Alori puist male mors soubiter). Il n'y a pas lieu de songer à *souviner,* jeter à terre.

146. R. met, on ne sait pourquoi, une virgule après *ceo*.

148 Corrigez *eüst*. R. pensait que *l'ust* est pour *l'éust ;* mais cela n'est pas admissible ; le verbe a pour sujet le comte de Normandie et *celui* est un régime direct et se rapporte à Gormond.

149. Peut-être faut-il lire *lança* pour éviter l'hiatus. — *Guivre*, javelot (= lat. vipera) ; la Chanson de Roland a *wigre* (v. 2075 *E wigres et darz*).

Parmi le cors li est saillie,
De l'àutre part s'en est eissie,
Fiert un danzel de Lumbardie,
K'andous les ad geté de vie.
Li reis Gormund en haut s'escrie :
» Iceste gent fole esbaïe
» Mult par i firent grant folie
» Quant il vers mei bataille pristrent ;
» Ne voil que jà un sul s'en rie ;
» Tut serrunt mort de mal martire. »

Quant il ot mort les bons vassaus,
Ariere enchaça les chevaus,
Puis mist avant sun estandart,
Nen là li baille un tuenart.

Fier fu l'estur e esbaudi.
Eis vus Ernaut qui tint Pontif
E les aloez saint Valerin,
E vait le rei Gormund ferir ;
L'escu li ad fret e malmis,
(COL. 5) Le hauberc desmaele et rumpi ;

150. R. *jaillie.*
151. *Eissie,* issue, sortie ; de l'infinitif *eissir* (v. 172) = *issir.*
156. *Mult*, orthographe isolée pour *mut.*
158. R. *Ne vol.*
164. R. *fust.*
165. *Ernaut*, au v. 174 *Ernout.*
166. *Aloez,* prononcez *aleuz.*
168. Plus haut, v. 123, l'orthogr. *freit* (fractus).
169. Le mot *hauberc* est un peu effacé, mais encore aisément reconnaissable ; R. a mis à sa place *helme*, que le terme *desmaele* devait lui faire rejeter pour le sens, et la liaison *le helme* (*h* aspirée) pour la grammaire.

Parmi le flanc l'espié li mist;
La bone enseine que il tint
De l'autre part en fist eissir;
Le sanc vermeil en fist saillir,
E dist Ernout : « Estez mei ci;
» Meie ert la terre et le païs,
» Que n'en suleie home servir
» Ne mès sul deu qui ne menti,
» E l'emperrere Lowis,
» Cest chalenge vos i ai mis. »
A dist Gormund : « Bien l'ai senti,
» Vos me ravrez près à veisin. »
Il traist d'or enheudi,
Sil fiert amunt al helme enclin,
Gesqu'al brahel le purfendi,
Que de cel cop mort l'abati.

174. *Mei* est un dativus ethicus, renforçant le commandement; *ester*, s'arrêter. — R. a *estes* p. *estez*; il interprète la phrase : « vous êtes mien », tandis que le sens est : Arrêtez-vous pour me livrer combat.

176. R. *Servie*.

177. *Ne mès*, si ce n'est, excepté; voy. Burguy, II, 303.

178. Sous forme correcte ce vers doit être : *E l'empereür Looï*. Notre scribe fausse constamment la mesure par l'emploi de la forme bissyllabique *Lowis;* sur 18 fois que ce nom propre se présente, la forme contracte ne peut être admise que quatre fois (201, 431, 455 et 525).

179. « Voilà comment j'ai résolu de vous disputer mes droits. »

180. R. *genti* p. *senti*. — Pour *a dist*, voy. 102.

182. Vers défectueux; lisez *Il traist* (ou plutôt *trest*) *le brant d'or enheudi* (à la poignée d'or). Au lieu de *le brant*, M. de R. propose *s'espié*, commettant ainsi deux graves erreurs : 1. en traitant *espié* de féminin, 2. en prenant ce mot pour synonyme ou plutôt pour une forme variée de *espée*.

183. *Ferir enclin*, faire pencher en avant par l'effet du coup.

A dist Gormund li Arabi :
« Vos estes del tut fini,
» N'avez garant pur iceli
» Qui fut par force en cruiz mis,
» E jà l'unt fous Jueus occis ;
» Quidez vus dunc k'il surrexist
» Ne qu'il vus puisse garantir ?
» Mal guarra, par Apollin,
» Qui sul sun cors ne pot guarir
» Ke li n'estust de mort murir. »
Dunc l'en esgarda Hugelin,
Celui qui le message fist.

186. Voy. v. 102.

187. Le scribe a sauté le mot *en* après *estes*, cp. vv. 3 et 132 ; on voit que l'auteur, suivant l'assonance, emploie les deux formes *finer* et *finir*.

188. Lisez *n'avrez*, comme vv. 4 et 133.

189. La leçon *en la cruis* écarterait l'hiatus *force en*.

190. *Jueu* répond au type *judeus* (judaeus), comme *deu* à *deus*.

191. *Surrexist* (R. a lu *surresist*), imparf. du subj. tiré du parfait défini *surrexi*, qui se voit v. 646 ; « croyez-vous donc qu'il soit ressuscité et en état de vous protéger ? »

193. Il manque une syllabe ; c'est sans doute le pronom *cil*, sujet, ou *vos*, régime de *guarra* (protégera). *Guarir* et *guarantir* sont synonymes.

195. *Estust*, impf. subj. de *estovoir*, falloir.

196. *Hugelin*, dimin. de *Hugues*, *Hugon* ; au v. 217, avec syncope du *g* médial, *Huelin* (cp. *Hue* 283 et *Huon* 234).

197. Sur *celui* employé comme nominatif, voy. Bormans, Observations sur le texte de Cléomadès, p. 97, et Diez, Gramm. II, p. 98 (éd. franç.). Nous l'avons déjà rencontré v. 141. — Sur le message de Hugelin dans le camp du roi Gormont, voy. Phil. Mouskés 14163-234. Dans ce passage je remarque le vers 14226, qui a beaucoup embarrassé l'éditeur :

Sor aus ala à quan qu'il pot
Priès d'Aminais *villes s'ot*.

Lisez, sans changer un seul jambage, *u il les sot*, et tout devient clair.

Quant Damnedeu out si laidir,
Forment en fut al cor mari;
Le cheval brocha ù il sist,
Poinant en vint al rei Lowis;
Il l'en apele: « Fil », li dist,
« A gentil rei de riche lin,
» Aveez veü de Antecrist
» Qui tuz nos homes nus ocist
» Et Damnedeu tant fort laidist?
» De ceo sui mut el quor marri;
» Si m'ait Deus qui ne menti,
» Jeo nel lerroie pur murir
» Que jeo ne l'auge jà ferir,
(COL. 6) « Que ke m'en deie avenir. »
E l'emperrere respondi:
« Avoi, beau frere Hugelin,
» Veus me tu dunc issi guerpir?
» Se tu esteies ore occis,

198. *Out* = *audit*, entend (R. le prend pour un parfait).

199. Ici *al cor* (au cœur), v. 207 *el quor* (dans le cœur).

201. Ici, par exception, la forme *Lowis* (sauf l'*s*) est bien appliquée.

202. *Lin*, lignage.

204. Corrigez *Avez*.

208. R. met *Deu;* les cas sont bien trop rares où le scribe observe la flexion du nominatif pour ne pas les respecter.

210. *Auge* (*alge*), forme parallèle normande de *aille*; elle revient v. 223; plur. *augiez* v. 249.

211. R. a mis *mei* p. *m'en*. Le mot *men*, bien que taché, se lit encore facilement.

213. *Avoi*, interjection du déplaisir, qui se décompose par *a! voi* (regarde donc); voy. Diez, Etym. Wörterbuch, II, 212.

215. R. *esteis*.

» Dunc n'ai jeo mais suz ciel ami. »

Dist Huelin : « Ne pot pas estre
» Pruz mun pere e mun ancestre,
» E jeo fui mut de bone geste,
» E par meïmes dei pruz estre ;
» Si m'aï Deus, la grant paterne,
» Jeo nel lerrai por home terrestre
» Que ne l'auge jà requerre. »
Le rei le vot seisir as resnes,
Quant se pent sur destre,

217-19. Ces vers ne sont pas très clairs ; tels qu'ils sont donnés, ils disent : « Mon père ne put (*pot*) réussir à être preux, et moi je suis issu d'une noble famille et dois donc par moi-même obtenir la gloire d'un vaillant homme. » Ce sens se peut il soutenir ? Au besoin, oui, mais il ne me sourit pas autant que celui qui résulterait de deux ou trois corrections. En lisant *poet* (peut) p. *pot* et *sui* p. *fui*, de plus en mettant une virgule après *estre*, et intercalant surtout, pour corriger le vers 218, le mot *fut* après *pruz*, je traduirais : » Cela ne se peut (impossible de faire à votre gré) : mon père fut preux, ainsi que mes ancêtres (notre copiste me paraît avoir altéré *mi ancestre*), je suis d'une bien noble race, et dois par conséquent être preux moi-même (je vois dans *par* l'adverbe augmentatif, cp. vv. 80, 325 et 366).

219. R. *sui*.

221. Corrigez *m'aït*. — Le subst. féminin *paterne*, au sens de père et appliqué (exclusivement, je crois) au père céleste, se rencontre souvent dans les antiques chansons de geste, ainsi dans la Chans. de Roland CLXXVIII : « Veire paterne, ki unkes ne mentis. » C'est sans doute la terminaison féminine qui a déterminé le genre, de même que dans « la pape » et « la prophete ». Les troubadours disaient *la vera paterna*.

222. Vers trop long ; le mieux est de supprimer le pronom *jeo*.

223. La syllabe manquante doit être le pronom *jeo* devant *nel* ; cp. v. 210.

225. Il manque ici trois syllabes ; peut-être la bonne leçon est-elle *Quant Hugelins*. — *Pendre* = pencher.

Al bon cheval lascha les resnes,
E od l'aspée depart la presse.
Il ne vait gens cume terrestre,
Prof vait bruiant come tempeste;
Gesques al rei Gormund n'areste,
Sil fert sur la targe novele
Qu'il la li freint et eschantele;
Sa hanste brise par asteles.
E Huon a l'espée treite,
Si l'ad feru amunt el helme,
Tut l'enclinot encontre terre;
Là l'eüst mort icist acertes,
Quant il tolirent gent averse.
Huelin dist une novele
Qui à Gormund ne fut pas bele :

227. R. *l'espée*. L'alternation entre *es* et *as* au commencement des mots se remarque encore dans *astele* (233) et *estele* (52). Ou faut-il orthographier à l'exemple de M. G. Paris (voy. Vie de Saint-Alexis p. 133) *la 'spée*, et de même v. 245 *la 'squiele?* Je n'en vois pas la nécessité. — Le vers a une syllabe de trop ; peut-être faut-il aspié, ou *part* p. *depart* (il fend la foule).

228. Lisez, en transposant, *cume gens*.

229. *Prof* est le latin *prope* et signifie presque; il avait embarrassé M. de Reiffenberg.

231. Lisez *fiert*. — 231-33. Répétition des vv. 50-52.

234. Le texte primitif avait sans doute *Hues* (cp. 283); cependant l'on trouve *Hugon* au nomin. aussi à la rime vv. 270 et 286.

236. Lisez *l'enclinat*, comme v. 98; *ot* est bien une flexion d'imparfait propre au dialecte normand, mais l'imparfait ne serait pas à sa place ici.

237-238. Cp. 98-99.

238. R. *tolèrent*. — *Il* ne convient pas au sens (« quand des gens de l'armée ennemie vinrent l'enlever ») ; il faut *le*.

« Cest Huelin qui vos meisele,
» Qui l'autrir fut à voz herberges
» Le message Lowis faire,
» Si vos servi come pulcele,
» Le poün mis en la squïele,
» Unkes n'en mustes la maissele. »
A dist Gormund : « Si vait de guerre,
» Le guerredon vus en dei faire;
» Ainces k'augiez guerres de terre,

241. R. *C'est.* Je pense plutôt que *cest* est une faute du scribe p. *cist;* le verbe se rattachant au sujet *cist Huelin* vient au v. 244, séparé par deux incidentes et pour cette raison accompagné de l'adv. *si.* — ***Meiseler*** = lat. *macellare,* égorger, tuer, mot omis dans les glossaires. R. traduit par « maltraiter ».

242. Lisez *l'autrier*, de même v. 258 (*i* p. *ié* serait un trait wallon).

243. Lisez *Looï* ou *Loeï.*

245. Bien que le ms. ne présente aucune difficulté, le premier éditeur du fragment a singulièrement estropié ce vers en mettant *Le pounrais en la squiele.* Il déclare même en note : « Ainsi porte le ms. » Dans son embarras, augmenté de la bévue qui lui fait prendre *squiele* pour une échelle ou un gibet, il va jusqu'à expliquer *pounrais* par lat. *ponerem* et à traduire : « Je te suspendrais au gibet. » Le vers est très facile, seulement il faut corriger *mist* p. *mis* : *Il mit* (en servant à table comme une pucelle, v. préc.) *le paon sur le plat.* ***Poün*** est une forme aussi familière aux trouvères que *poür* p. *paür* peur). Quant à *la squiele*, il faut lire *l'asquiele* ou *la 'squiele* (voy. v. 227); le subst. *asquiele* (3 syllabes) est p. *esquiele* (voy. 227) et une forme variée de *escuële*, écuelle (lat. scutella).

246. « Mais jamais vous n'en mangeâtes , litt. vous n'en mûtes la mâchoire (*maissele* = *maxilla*). Ce vers est tout aussi malmené par R. que le précédent : il traduit *mustes* (qu'il écrit *mustés*) par montrez, et *maisselle* (il ne met qu'une *s*) par visage, en ajoutant : Hugues veut dire que les païens devraient se cacher de honte.

247. Voy. v. 102.

249. Lisez *ainçeis* (avant). « Avant que vous ne fassiez un tant soit peu de chemin », litt. guère de terre.

» Men enscient l'avrez mut pesme. »
Del fort espié grant cops li serre,
Mut l'a nafré al flanc senestre,
(COL. 7) Que tute est muillée la suzcele;
Jus le trebucha à la terre.

Puis s'escria li reis Gormund :
« Trop estes vantez, bricun;
» Jeo te conois assez, Hugon,
» Qui l'autrir fus as pavilluns,
» Si me servis de mun poün,
» Que n'en mui unkes le gernun,
» Si por folie dire nun;

250. *L'avoir pesme*, être en mauvais état.

251. « Serrer un coup », expression curieuse.

253. *Suzcele*, sous-selle. — Pour rétablir la mesure, le mieux est de supprimer *que*.

256. Vers incomplet; le rectifier par *vos estes* serait contraire au génie de l'ancienne langue qui omettait volontiers le pronom des verbes réfléchis aux temps composés; je mettrais plutôt *fol bricon*. Sur le terme d'injure *bricon* (tantôt = insensé, tantôt = scélérat, coquin), voy. Diez I, 85 et Gachet, p. 71.

258. Lisez *l'autrier*, voy. 242. — R., malgré la clarté du texte, met *fus asparillans* sans faire aucune remarque sur cette leçon aussi obscure qu'arbitraire. *Pavillons*, pl. h., v. 249, *herberges*.

257. Le passage brusque du voussoiement au tutoiement n'a guère besoin d'être relevé.

259., R. ne remarquant pas que *poun* doit être bissyllabique, traduit par « de mon poing », ce qui n'a pas de sens. Voy. v. 245.

260. *Mui*, 1e ps. sing. de *mustes* (v. 246). « Mouvoir la barbe ou la moustache », synonyme de « mouvoir la mâchoire », employé tout à l'heure (246). M. de R. prenait ce vers pour une formule de serment et l'explique ainsi : « Que jamais je ne me rase, si... »

261. Lisez *se* p. *si*. — R. *Si par folie diré nun* (!).

» E le cheval à mun barun
» En amenas par traïsun.
» Or en averas le guerredun,
» Mort t'en girras sur le sablun,
» Ne dirras mès ne o ne nun,
» Ne par nul mire de cest mund
» Ne n'avras mès guarrantisun,
« Ne por ton Deu espaciun. »
— « Vos i mentez », ceo dist Hugon,
« Je n'ai trenché ke l'alqeton
» E un petit del peliçon,
» Jà me raverez à compainon
» E me verrez par iscampon,
» Criant l'enseinne al rei baron,

264. Lisez *avras*.

265. L'emploi réfléchi de *gesir* est connu.

266. « Ne dire ni oui ni non », locution fréquente pour « tenir la bouche close ».

269. *Espacion*, mot difficile et suspect, que R. traduit sans hésiter par *répit*. Pour ma part je ne l'ai pas encore rencontré ; *espace*, au sens de délai, *répit*, se comprend et n'est pas sans exemple, mais comment en tirer un dérivé *espacion*? Cette difficulté empêche aussi d'invoquer le verbe *respasser* (ou son simple, *espasser*), revenir à santé, se rétablir. On pourrait admettre que le scribe, sous l'influence de ces mots, ait commis une altération de *compacion* (compassion). Au fond, *espacion* pourrait venir de *espacer* (= respasser) par le même procédé irrégulier qui a fait tirer *anoncion* de *anoncer*.

271. Nous dirions « je n'ai de tranché ».

273. L. *ravrez*.

274. Je ne me rends pas compte du mot *iscampon*, qui doit vouloir dire la même chose que *campon*, *champon* (v. 292), champ (de bataille) ; la prosthèse de *is* ou *es* serait-elle particulière à quelque dialecte? Ou faut-il corriger *par le champon* (comme on trouve v. 292) ou *por campion*?

» La Lowis le fiz Charlon ;
» Lié serrunt cil kaweron,
» Dolent serrunt paien felun. »
Il resaut sus encontre munt,
A dous poins prist le gunfanun,
Jan eüst mort le rei Gormund,
Quant uns Ireis saut entredous.
Hue le fiert tut à bandon,
Que mort l'abat as piez Gormund.
Puis rest munté sur le gascun.
Par la bataille vait Huon,
Tut depleie sun gunfanun,
Criant l'enseine al rei baron,
La Lowis le fiz Charlun ;
Liez en sunt cil qui de suens sunt,
Dolenz en sunt paien felons.
Il fist sun tur par le champon,
Si repaira al rei Gormund,
Sil feri sur sun escu rund

276. Lisez, ici et 289, *La Loeï le fil Charlon.* L'article *la* a ici, conformément à l'usage ancien, la valeur de *celle*.

277. *Kaweron* m'est inconnu ; je crois qu'il faut y voir une mauvaise lecture de *k'ajueron* (*iu* gâté en *w* est très acceptable), d'autant plus que la mesure réclame un mot de quatre syllabes. Une restitution plus plausible encore serait : *Lié en serrunt cil k'aweron* (ceux que nous aurons, c'est-à-dire les nôtres) ; le vers correspondrait ainsi avec le v. 290 : *cil qui de suens* (des siens) *sunt*.

281. *Jan = jà en* (c'est-à-dire *del gonfanon*). R. lit *I an eust.*

290. R. *Liez sont en cil ;* le ms. a en effet cette transposition, mais elle y est rectifiée par le scribe lui-même au moyen de renvois. — *De suens*, des siens.

(Col. 8) K'el pré l'abat à genoillons;
El tort qu'il prist le fer Gormund,
L'espié enz al cors li repont
K'il le rabat sur le sablon.

Or fu Hugon al pré à pié,
Navré dous ferz del grant espié;
Dunc li eschapa sun destrier.
Quant Isembart le reneié
Vit le cheval cure estraer,
D'une chose s'est afichié :
S'il poeit as puins baillier,
Que einz se lerreit detrenchier
Que mès por home le perdist.
Cele part vent tut eslessé,

296. Corrigez *tor* et *fiert* (cp. v. 404).

297. Corrigez *enz el cors*. — *Repont*, de *reponre* (reponere), cacher, ici enfoncer.

298. *Rabat*, abat à son tour.

300. R. *dous feiz*; je corrigerai plutôt le ms. par *dou* (ou *del*) *fer*.

303. *Cure* p. *curre* (courir). — La conformité avec l'assonance exige *estraier*. Pour l'adj. *estraier* (errant), voy. ma note, Enfances Ogier 5762.

304. *S'afichier* d'une chose, se la mettre en tête; on trouve ce verbe au sens propre v. 408.

305. Il faut corriger *s'il le poeit*; le verbe *baillier* a ici, comme souvent, le sens de prendre, saisir, voy. le glossaire à la suite de mon édition de Bueves de Commarchis.

307. Ce *perdist* est gênant; la syntaxe appelle le subjonctif, et l'assonance, l'indicatif *perdié*. Que faire ? Un cas analogue se présente au v. 371.

308. *Vent* n'est pas, comme pense R., = *vint* (que l'on trouve v. 335); mais la forme non diphthonguée du présent *vient*, cp. *fert* 231 et *tenc* 366. Lisez içi, 335 et 384 *ẹslẹssié*. Voy. aussi v. 68.

Od le restiu de sun espié
Vot acoler le bon destrier.
Le cheval porta haut le chef
Que il nel pot mie baillier.
Hue s'est tant avancié
Qu'il vait avant contre plein pié;
Delez li passe le destrier,
Seissist le as resnes d'ormer,
Entre les dous arçuns se set.
En prof traient arbalastiers
E lur serganz e lur archiers,
E Hue point e broche e fert
Qu'il lur est auques esloinné.
Ses plaies prennent à sainnier,
Li cor li ment et Hue chiet;
Ceo fut damages et pechié,
Car mut par ert bon chevalier
E en bataille fesant bien.
De l'autre part fut dan Gontier,

309. *Restiu* est traduit par « restant » dans les notes de R. ; cela n'est pas aussi soutenable que de prêter à *restiu* (il faut peut-être lire *od l'arestiu*) la signification qu'a la forme diminutive *aresteul* (voy. Gachet), savoir celle de « le bas de la lance, par laquelle le cavalier le tient en arrêt. »

310. *Acoler*, saisir par le cou.

311. Lisez *chief.*

313. Il manque une syllabe; *E Hue*? ou *Hue lors?*

316. Lisez *ormier*.

317. Lisez *siet*. Ce même vers répété par mégarde plus loin (voy. la note du v. 350 donne *s'aset* (cp. *s'asiet*, v. 337.)

318. *En prof*, adv., tout près. — R. *arbalestriers*.

321. Lisez *esloinnié*. — « Esloignier à » n'est pas plus étrange que « échapper à ».

Celui qui fut jà sun esquïer,
Fiz de sa sor, si ert ses niez,
Ceo dit la geste à seint Richier;
Uncore n'ot oit jorz entierz
Qu'il ot armé à chevalier.
Quant sun seinor vit trebuchier,
Mut fu dolent et esmaié;
Cele part vint tut eslessé,
Par les resnes prist le destrier
(COL. 9) Entre les dous arçons s'asiet;
En sun poin tint le brant d'acier,
Tut fut sanglant et enoché,
De Sarrazins envermeillié.
Al rei Gormund brochant en vient,
Sil fiert sur sun helme vergié
Que les quirés en abatié;
El pré le fist esgenoillier.

328. Corrigez, selon l'exigence de la mesure, *Cil qui*.

330. R. *dist*.

332. Corrigez *Qu'il l'ot* ou *Que l'ot*.

339. Lisez *enochiês* (entaillé, ébréché; dér. de *oche, hoche*, entaille).

340. *Envermeillié*, rougi, ensanglanté; mot peu commun.

342. *Helme* est une correction faite par une main contemporaine du scribe p. *escu*.

343. R. *les quartrés*; le ms. porte distinctement *quires*, qu'il faut sans doute lire *quirés* ou *quiriés* (les garnitures de cuir?), cp. v. 410. Notre auteur emploie indifféremment, suivant les besoins de l'assonance, au parfait de certains verbes en *re*, la flexion *i* et *ié*; ainsi *abati* 185 et *abatié* (ici), *respondi* 212 et *respondié* 352. M. G. Paris (Romania, t. IV, 287) émet l'avis que dans la Chanson de Roland la forme en *ié* était la seule usitée par le poëte. On voit qu'il n'en est pas ainsi de notre fragment.

344. *Esgenoillier*; on connaît la permutation des préfixes *ad* et *ex* (je ne citerai qu'*essaier* et *assaier*).

Puis li ad dit en reprover :
« Sire Gormund, rei dreiturer,
» Conoisterez l'esquïer
» Qui à vostre tref fud l'autrer
» Ove Hue le messagier ?
» Jou aportai le nef d'ormier,
» Cele mis jou à seint Richier ;
» Que vus arsistes sun mustier,
» Mesavenir vus en deit bien. »
Li rei Gormund li respundié
Cum orguillos et cum fier :
« Fui de sur mei, garz pautener,
» Jeo sui de lin à chevalier,

345. Lisez *reprovier* (reproche). Le scribe, entraîné par ses habitudes normandes, aime à négliger la diphthongaison de *é* en *ié* ; cette négligence se remarque surtout dans cette laisse en *ié* : outre les déviations déjà relevées nous verrons encore *dreiturer* 346, *l'autrer* 348, *pautener* 356, *enginné* 366, *ren* 376, *dubler* 401, *ben* 412.

347. Vers trop court ; ajoutez *vus* après *conoisterez*.

349. Lisez *Ove* (R. a *ové*) *Huon*.

350. *Jou* forme exceptionnelle p. *jeo* (elle revient au v. suiv.). — Corrigez *la nef* (châsse). *Le nef* est-il un simple lapsus, ou une trace de picardisme ? Ce vers est suivi, dans le ms., de onze vers, qui sont la répétition des vv. 317-327 ; ils ont été rayés, comme introduits par mégarde. sinon par le scribe lui-même, du moins par une main bien ancienne.

352. *Que* = de ce que, puisque.

353. R., ne comprenant pas, a imprimé *Mès à venir*, qui n'a pas de sens.

355. R. prend erronément ce vers comme faisant partie du discours de Gormond. — Lisez *cume fier*.

355. *De sur* a ici la même valeur que *en sus*, loin de. — Sur le terme d'injure *pautenier*, voy. le Glossaire de Gachet.

» De riches et de preisiez,
» Ni tocherai oi esquïer. »
Quant Lowis, le rei preisié,
Vit si murir ses chevaliers
Et ses compainnes detranchier,
Mut fu dolenz et esmaié :
« Aïe Deu, pere del ciel, »
Dist Lowis, li reis preisié,
« Tant par me tenc enginné
» Ke ni jostai oi premier
» (COL. 10) Tot cors à cors à l'aversier ;
» Jà est il rei, et rei sui jeo ;
» La nostre avenist bien,

358. Ce vers, d'ailleurs incomplet, se lie mal au précédent ; il y a lieu de supposer une lacune.

359. *Ni* est fautif, ou plutôt une particularité dialectale, p. *ne* ; de même v. 367, voy. aussi 439. — *Oi* = *hui* (hodie), cp. v. 331 *oit* = *huit*.

360 et 365. Lisez *Looïs*.

362. *Compainnes* est suspect, à moins de prendre *compaigne* (compagnie) au sens concret de compagnon.

366. Lisez *tenc à enginnié*.

367. Vers trop court ; *Ke jeo ne jostai*?

369. *Jà*, suivi immédiatement du verbe, signifie quoique, une valeur du mot qui n'est relevée, ni dans Burguy, ni dans Diez, autrement que pour la formule *jà soit que*. Ce qui est intéressant, c'est l'emploi de l'indicatif ; cp. v. 379. — *Jeo*, à la fin du vers, pêche contre l'assonance, je suppose que le texte primitif avait *gié*, forme fréquente à la suite du verbe ; je ne puis me ranger à l'avis de Diez (Gramm. II, p. 93), qui, alléguant notre cas, pense que l'assonance *jeo* : *bien* est fondée sur une prononciation *jéo*, *o* étant éteint sous la sonorité de *é*. Selon moi le *jeo* normand se prononçait *jeu* (cp. dans notre texte *Eodon* = *Eudon*, *ceo* = *ceu*, *ce*) et qu'il est inadmissible que cette forme ait jamais assoné avec le son *ié*.

370. Il manque un mot après *nostre* ; *la nostre joste*?

» Le quel de nous idunc venquist,
» N'en fuissent mort tant chevalier,
» Ne tanz francs homes detrenchiez.
» Ber saint Denise, or m'an aidiez,
» Jeo tenc de vus quite mon fieu,
» De nul autre n'en conois ren,
» Fors sul Deu le uerr del ciel.
» Ber saint Richier, or m'en adiez ;
» Jà vus arst il vostre mustier,
» En l'onur Deu, le por eshaucier,
» Jeo vus crestrai trente set piez.
» Pernez les resnes del destrier,
» Gesques à lui me conduiez. »
A icest mot s'est eslessé,
Gormund li ad treiz darz lanciez,
Deu le guarri par sa pitié
K' il ne l' ad mie en char tochié.
Reis Lowis fud mut irrié,
A joste mie nel requiert,
En contremunt drescha l'espié,
Si l' ad feru parmi le chief

371. R. *idune.* — Corrigez *venquié* (selon l'assonance), cp. 307.

375. Lisez *fief* (*fieu* ne s'accordant pas avec l'assonance).

377. Ce que je lis *uerr* a été rendu dans le texte de R. par *veir* ; mais comme il faut un mot de deux syllabes, je corrigerai par *pere,* cp. v. 364.

378. Lisez *aidiez* ; cp. 374.

380. R. *le puis eshaucier* (le ms. porte clairement *por*). En présence de la nécessité de retrancher une syllabe, je corrige, sans hésiter, *por l'eshaucier*, *le* se rapportant à Dieu).

381. Peut être faut-il *Jel* = je le ; (*le* se rapportant au *mustier*).

Que les heaumes ad tranchié
Et de l'haubert le chapelier,
Gesqu'al braël le purfendié,
Qu'en pré en cheent les mertez;
En terre cola li espié.
Tant bonement le porsiwié
A ben petit que il ne chiet,
Quant sur le col del bon destrier
S'est retenu li rei preisié;
Mut li costa le hauberc dubler
Et le vert helme qu' ot al chief;
Al col sun escu de quartrés,
Le fer del bon trenchant espié,
Ke de lé ot un dimi pié,

392. Le nombre et la forme de *heaumes* ne sont pas soutenables; je restitue le vers de cette façon : Que *l'elme li a detrenchié.*

393. Selon M. de Reiffenberg, le *chapelier* est la partie du haubert qui enveloppait la tête sous le casque. Ce serait ainsi la coiffe de mailles. Je me demande si *chapelier*, étymologiquement, n'est pas identique avec ce qui s'est dit plus tard *scapulaire* et *capulaire*.

395. J'ai écrit servilement *mertez*; mais ayant remarqué que plus d'une fois, dans notre ms., un *i* placé devant *t* prend l'apparence d'un *r*, je n'hésite pas à corriger *meitez* ou plutôt *meitiez* (moitiés); en tout cas je ne suivrai pas M. de R., qui écrit *mercez* et le traduit par « morceaux ». — Mieux vaut aussi *chiéent*.

400. R. *le rei.*

401. Vers trop long; l'*h* n'était pas rigoureusement aspirée dans *hauberc*, il faudra lire *l'haubers dubliers*. cp. v. 457. — *Coster* = valoir; au v. 406 = coûter, être difficile.

403. *Quartrés* (écrit en toutes lettres) est une faute évidente p. *quartier*.

404. Corrigez *Le fiert*; même faute que 296.

405. Lisez *Ki de lé.*

Mut li costa à sus sachier,
Et por Franceis s'est vergoinié,
Si s'aficha sur ses estrius
Le fer en plie sus ses piez,
(COL. 11) Troi deie esloigna le quirrié.
De tel aïr s'est redrescié
Que les corueilles sunt rumpié,
Ke trente jors puis ne vesquié.
Ceo fut damages et pechiez,
Car mut ert bon chevalier

408. *Estrius* est ici fautif ; il faut *estriés* ou *estriers*. Le scribe était habitué à la forme concurrente *estriu*, car il s'en sert encore v. 552.

409. Ellipse de la conjonction *que*

410. Corrigez *treis*. Le pluriel *deie* (doigts) est parfaitement correct, quelque rare qu'il soit. Il appartient à ce petit nombre d'exemples tirés de l'ancienne poésie où l'on reconnaît encore le pluriel latin neutre en *a*. et dont se sont particulièrement occupés MM. Tobler et Mussafia (voy. Herrig's Archiv XXVI, 288, Lemcke's Jahrbuch VIII, 127 et IX, 116). *Deie* répond exactement au plur. ital. *le dita* (lat. *digita* p. digiti) ; Mussafia cite le v. 5312 du Roman de la Rose, où l'on trouve : *Mès tu n'en es pas à deus doie* (en rime avec *ameigroie*). Les autres exemples bien constatés sont *paire* (Roman de la Rose, *cent paire* rimant avec *faire*) et *carre* (chars) dans la Chanson de Roland, éd. Müller, vv. 33, 131 et 186. C'est, comme on sait, du pluriel neutre en *a* que se sont dégagés nombre de subst. féminins en *e* (tels que la *prée* p. *le pré*, *brace*, bras, etc.), et c'est ainsi que nous trouvons notre mot *deie* employé aussi au singulier, p. e. Berte aus grans piés 2856 : « Symons vint à Bertain, si la prent par *la doie* », où j'ai commis une bévue en qualifiant cette forme d'arbitrairement créée. — Pour *quirrié* (ici courroie, étrivière), cp. v. 343.

412. *Rumpié* ne peut représenter qu'un parfait (= rompit); il faut donc écarter *sunt* en y substituant *s'ent* ou *s'en*. — *Corueilles* (entrailles) n'est pas correct non plus ; il faut ou (en transposant *ru*) *coureilles*, ou (en supprimant l'*u*) *coreilles*.

415. Vers trop court, lisez *mut par ert*, cp. v. 325.

E en bataille fesant ben,
A crestiens veir conseillier;
Ceo dit la geste, et il est veir,
Puis n'ot en France nul dreit eir.

Quant paiens virent Gormund mort,
Fuiant s'en turnent vers le port.
Le Margari les cris en ot,
A l' estandart poinant tost.
Le rei Gormont ad trové mort,
Treis feiz se pasma sur le cors.
« Allas ! » dist il, « veir dist le sort,
» Si jeo veneie en icest ost,
» Que jeo i serreie u pris u mort;
» Or sai jeo bien que veir dist trop. »

La bataille durra treis dis
Entre Gormund et reis Lowis ;
Al quart comencent à fuïr
Turz et Persanz e Arabiz,
Parmi Vimeu e par Pontif,

416. *E* omis dans R.

418-19. Ces deux vers ont tout l'air d'une interpolation ; *ei* assonant avec *ié* est contre la règle. — R. *Plus n'ot.*

421. R. *Avant*; la leçon *fuiant* est nettement lisible.

422. *Margari* est le surnom donné à Isembart, sur l'origine duquel voy. le passage de Ph. Mouskés 14129-34. Il signifie « qui a été sauvé à son malheur. »

423. Vers trop court; lisez *vait poinant tost.*

427. Lisez *se.*

428. Lisez *Que g'y serreie*, ou bien supprimez le premier *u.*

431. Lisez *rei.* — Le bissyllabique *Lowis* (sauf l'*s*), convient ici.

Vers les aloes saint Valeri.
Le Margari en ot les crisz,
Il poinst vers eus, si lur ad dit:
« U fuez vus, paiens chaitifz?
» N'avez recet en cest païs,
» Parent ne uncle ne cusin
» U vus puissiez revertir,
» Tornez ariere les chimins,
» Se vengerom le Arabi,
» Nostre emperrere de Leutiz,
» Qui vos dona les grans païs,
» Le ver, le gris et le ermin
» E les chastiaus et les fortiz. »

436. La double flexion plurielle dans *crisz* (R. a *cris*) prouve bien la retouche d'un scribe inhabile à manier les règles de la déclinaison ; balançant entre *s* et *z*, il les a mis tous deux. La même incertitude se remarque à la fin des mots suivants : *chaitifz* 438, *gentilz* 461, *orresz* 469, *conquestisz* 593, *ducs* 620.

438. Lisez *U fuiez vus, paien chaitif?*

439. R. *ricet ;* cette forme concorderait fort bien avec la tendance du scribe à convertir l'*e* atone en *i* (cp. *dimi* 405, *chimins* 442, *ni tocherai* 359, *ni jostai* 367), mais le ms. porte distinctement *recet*, la forme normale.

441. L'insuffisance de la mesure engage à lire *peüssiez*. — *Revertir*, ici se réfugier.

442. *Les chimins* est un accusatif du lieu sur lequel s'opère un mouvement, cp. *les estrées* 492, *la lande* 609.

443. Il faut *Si*.

444. Lisez *empereür*. Sur *Leutiz*, voy. ma note Enfances Ogier 760.

446. *Ver*, forme conforme à la langue du ms. p. *vair*. — Je pense qu'il faut correctement : *Le ver et le gris et l'ermin*.

447. On peut balancer entre *forcis* (R.) et *fortis ;* mais comme *forcis* est insolite et ne saurait se ramener à un type latin, tandis que *fortis* (plur.) représente correctement soit *fortitium*, qui est constaté, soit *fortile*, qui est admissible, je me prononce pour *fortis*.

Mais ne l'entendent Sarrazins,
Fuiant s'en tornent les chemins ;
Isembart veit n'i metra fin.
Tel dol en ot le Margari
(COL. 12) Que il se quide esragier vif.
A une part del camp se mist,
Si fiert un chevalier Seguin,
Cosin germein rei Lowis :
L'escu li ad freit e malmis,
Le hauberc desmaela e malmist,
Parmi le cors l'espié li mist
Tant cum la lance li tendi.
Del bon cheval mort l'abati,
E dous Franceis des plus gentilz
Nos i a mot le Margari,
E puis se rest al chemin...
Or vint Gormund mort en la prée,

450. R. *mettre*. L'écriture de *metra* est aussi claire que le sens : Isembart voit que (par ses cris) il ne mettra fin à la fuite des Sarrasins.

453. R. aurait dû, par des points, indiquer qu'il n'a pas su lire la fin du vers ; elle est effacée, mais se retrouve encore sans trop de peine. Correctement le scribe eût dû mettre *esragier vis* (nom. sing.).

455. Lisez *al rei Lowi*.

457. Lisez *L'hauberc* ; voy. v. 401. — Voy. aussi v. 21.

459. *Tendre* a ici le sens neutre « avoir de l'étendue », cp. l'all. *reichen* (angl. *reach*).

462. R. *mort* ; c'est bien ce qu'avait à écrire le scribe, mais voulant placer son mot encore en deçà d'un trou naturel que présente le parchemin en cet endroit, il ne s'est pas fait scrupule d'en supprimer une lettre.

463. Terminez le vers par le mot *mis*, indispensable pour le sens et la mesure.

464. R. *veit*. Le ms. a *vint*, mais le trait horizontal surmontant l'*i* et marquant l'*n* est plus pâle et paraît tracé postérieurement ; cette circonstance aurait dû engager M. de Reiffenberg à substituer à *vint*, qui n'est pas acceptable, non pas *veit*. mais *vit*.

Envers, sanglent, gule baée;
Eis Isembart par une estrée,
Vers li a sa resne virrée;
Là fist grant del e grant pasmée;
Oimès orresz grant regretée:
« Ahi », dist il, « rei emperrere,
» Tant le vus dis plusures fiez,
» A Cirencestre à voz contrées,
» Que Franceis sunt gent adurée;
» Mut le vus dis en la galée
» De çà troverez tel meisnée,
» Mès veirement l'avez trovée,

464. R. *En vis*, leçon tout à fait infidèle. *Envers* présente un sens parfait: « renversé, couché sur le dos ».

467. R. *virée*. Les jambages précédant *rée* dans le ms. sont *uu*, dont le 1er et le 3e sont surmontés du trait oblique marquant *i*; le premier trait étant supprimé et le 4e jambage interprété comme un commençement d'*r*, on obtient, ce que veut le sens, *virrée*; le redoublement de l'*r* est familier au ms. (voy. v. 4).

468. Ici encore *del* p. *dol* (deuil), voy. 133.

471. Corrigez *plusurs fiées*.

472. *Cirencestre* est aujourd'hui le nom d'une petite ville du comté de Glocester à 140 kil. de Londres. Cette ville est en effet le lieu où Isembart, fugitif de France, vint se joindre au chef des Normands, le roi Gormond. Ainsi le témoigne le Roman de Brut, vv. 13927-34.

Guermons aloit Carris querrant,
Asés souvent l'ala cherqant,
Tant qu'en *Cirencestre* s'a mis,
Et Guermons l'a iloc assis;
Iloc vint Ysembars à lui,
Qui aloc ne trovoit refui;
Niés Looï le roi estoit,
Qui de France cacié l'avoit.

» La gentil gent e l'onurée ;
» Tele ne fut de mere née,
» Sur eus n'ert terre conquestée.
» Ahi, Gormund, rei emperrere,
» Com aviez la face clere,
» La chere bele e culurée ;
» Cum l'avez jà teinte et muée !
» A ! Lowis, bon emperere,
» Cum as oi France bien aquitée,
» E Gormund l'ad cher comparée !
» Jà ne faudrai à sa meisnée
» Por tant cum pusse ceindre espée. »
Isembart dist à sa voiz clere :
« U fuiez vus, gent esguarée,
» Senz seinor en autre contrée,
» Turnez ariere les estrées,
» Si vengerom nostre emperere,
(COL. 13). . . . .
» L'or e l'argent e les soudées
» E les pelices engulées. »
E eus si funt sanz redutée :

488. La mesure nécessite la transposition *France oi* (hui).

486. Le féminin *comparée* est sans raison ; le pronom caché dans *l'ad* n'est pas le féminin *la*, mais le neutre *le*.

493. *Emperere*, forme du nominatif, est mal appliqué ici ; la faute portant sur l'assonance, elle tombe à charge du poëte.

494. Vers enlevé par les ciseaux, qui exprimait : « Et nous lui paierons ainsi. »

496. *Engulées*, « en forme de goule », dit M. de Reiffenberg, en rappelant le *hermin agolé* de Parise la duchesse ; mieux valait dire « pourvu de goule. » La *goule* est l'ouverture par laquelle on passe la tête.

497. R. *ens*. — La grammaire du temps n'admettait pas la forme *eus* au nominatif ; l'auteur doit donc avoir écrit *il*. La faute se représente v. 598.

Ariere tornent les estrées.
Lowis ad sa gent jostée;
Emmi chevacha l'emperrere.
Quant Sarrazin li tresturnèrent,
La vseïsiez tant cop d'aspée
Et tante lance enquarterée.
Tanz Sarrazins par ces estrées
Morir sanglent sor l'erbe lée.

En sun lo munt, à l'estandart,
Là ù jut mort le Satenas,
Vindrent paiens de toutes parz.
« Por le tuen Deu, sire Isembart
» Gentil, ne nus faillir tu jà ! »
— « Nu ferai jeo », dist Isembart,
« Tant cum li miens cors durra,
» Paiens, ne vos esmaiez pas ! »

499. *Joster*, bas-lat. *juxtare*, réunir, rassembler, cp. 520.

501. *Li tresturnèrent*, se retournèrent contre lui.

503. R., trop fidèle ici au ms., a mis *en quarterée*. — *Enquarteré* équivaut à *de quartier ;* quant au sens à donner aux expressions banales *escu* ou *lance de quartier*, je renverrai à Gachet p. 390, qui, jusqu'ici, paraît les avoir le mieux éclaircies.

506. Bien que commençant une nouvelle tirade, ce vers manque de lettrine en couleur. — Cette forme d'article masc. *lo*, au cas régime, mérite considération ; elle est isolée dans notre ms.

507. *Le Satenas*, cp. v. 368, *l'aversier*.

510. Je lie *gentil* étroitement à *sire Isembart* et remplace le point d'interrogation de R., par un point d'exclamation. Sur l'infinitif employé pour l'impératif, voy. Diez, Syntax, 3e éd , p 212.

511. *Nu* (nou) = *nel*.

512. *Durra* est fautif ; corrigez, selon l'usage et le mètre, *duerra*.

Quatre jors a l'estur duré
Puis que Gormund fud afolé,
Car Isembart i est remis
Od quarrante mil d'armez.
Parmi Franceis s'an sunt passez,
Mut en unt mor e affolez.
Lowis ses genz a jostez,
Tant que dis millers sunt d'armez.
Parmi paiens s'en sunt passez,
Plus en unt mort e affolez
Que vos sai dire ne conter.
E Lowis est el pui munté,
Et ad le rei Gormund trové
A l'estandart là ù il iert,
U il ainceis l'ot mort rué.
Mut franchement l'ad regreté.
« Ahi », dist il, « rei amiré,
» Tant mar fustes, gentil ber;

516. R. *remès;* c'est en effet la bonne leçon, mais il fallait l'indiquer comme une correction faite au ms.

517. Il faut, pour la mesure, soit *ove* (p. *or*, cp. 349), ou *mile* p. *mil*.

519. Lisez *mors*, comme a mis R.

527. L'assonance exige *ert* p. *iert*.

520. Lisez *Looïs*, de même 499.

525. Ici la forme contracte *Lowis* convient.

530. Rien de plus nettement tracé que notre mot *amiré*, forme d'*amiral* bien fréquente; comment R. s'est-il laissé allé à y substituer, contre la rime et la mesure, le mot *amère*? Je l'eusse pris pour une faute typographique, s'il n'était reproduit dans la note.

531. Corrigez *mar i fustes*, expression fréquente; « tel funeste sort en avez-vous retiré! »

» Si creïssiez en Damnedeu,
» Meudre hom ne pust hom trover ! »
De ço fist Lowis que ber
Qu'al paveillun le fist porter
(COL. 14). . . . .

Lowis ad trové Gormunt
A l'estandart en sun le mont.
Regreta le com gentil hom :
« Tant mar fustes, rei baron ;
» Se creïssiez al Creator,
» Meudre vassal ne fust de vus ! »
De ceo fist Lowis que pruz :
Porter l'en fist as paveilluns,
Covert suz un escu runt,
Puis repaira enz el chambon,
Si a trové nafré Hugon,

532. Il faut *Se* (cp. 541), et à la fin *dé* (p. *deu*). cp. v. 4.

533. Vers aussi clair par le sens qu'incorrect par la forme; *hom* et *meudre* à l'accusatif pêchent non moins contre la grammaire du temps où le poëme a été composé, que la contraction *pust;* je lis ainsi : *Millur ne peüst hom trover.*

534. Lisez *Looïs.* — *Ço*, forme intermédiaire entre *ceo* et *ce*, est isolé dans notre texte.

536. Voy. v. 1.

540. Ici encore (voy. 531) il faut *i* après *mar.* — L'auteur emploie au vocatif tantôt la forme du nominatif, tantôt celle de l'accusatif; ici *baron*, au v. 531 *ber.*

541. La concordance avec *en* du v. 532 recommande la substitution de *el* (= en le) à *al* (= à le).

545. R. *sur;* le ms. porte *suz* (sous). C'est l'écu qui couvrait. La forme contracte *runt* était de mise au v. 294 (à moins d'y corriger *sur l'escu reunt*); ici il faut absolument la forme naturelle *reunt.*

Dejuste li, Guntier Geudon,
Qui esquier fud al barun.
Faissier le fist d'un peliçun,
Puis l'ot monté sur un gascon,
L'estriu li tint li reis le jor,
Puis l'unt porté al paveillun,
Là ù jut mort rei Gormund ;
D'autre part cochent dan Hugon.

Enz en l'estur à une part
Se combat Miles le gailart,
Tut cors à cors, à Isembart ;
Jà l'eüst mort le bon vassal,
Quant survint le viel Bernard
(Le pere fut meistre Isembart).
Le pere al fiz tel cop duna
Que sun escu li estrua.
Mieuz feri le meistre Isembart,

548. R. *Guedon* (pour le son la même chose).

550. *Faissier* = lat. *fasçiare* (Martial), bander; ici envelopper.

551. Je pense qu'il faut *l'ad* p. *l'ot.*

552. Voy. v. 408. — *Le jor*, ce jour-là.

554. Lisez *li reis Gormuns.*

557. *Gailart* avec *l* simple est insolite ; cp. cependant la forme *desmailer* ou *desmaeler* au v. 21.

560. Il faut une syllabe de plus ; *quant lur survint?* ou *quant surevint?*

562. Corrigez *fil.* — R. a passé ce vers.

563. R. *Qui.* — *Estroer,* trouer ; à l'exemple du Roland, cité par R., j'ajouterai celui de la Chanson des Saxons, CCLXXXI :

> A l'escu *estroer*, à l'eaume peçoier...
> Porrez apercevoir com fais sui chevalier.

564. *Le* est le pronom régime de *feri*, cp. *regreta le* v. 539.

Car sun escu li estrua
E sun hauberc li desafra ;
Par le mileu l'espié passa,
Mès n'en ateinst mie en char ;
De sun cheval le desrocha,
Par les dous resnes le cobra
Veant ses euz, puis i monta,
Unques congié ne demanda ;
De ceo fist il pechié et mal
Que sun pere deschevacha,
Mais qu'il nel reconoist pas ;
S'il le conuist, jà nel tochast,
Car d'autre chose l'areisnast.
(COL. 15). . . . .
De nos Franceis i fist asart.

567. R. ***milieu.*** — ***Passa*** est actif et a pour sujet Isembart.

568. Je pense qu'il faut ***Mès ne l'en ateinst.***

569. ***Desrochier***, précipiter ; cp. Enf. Og. 4009 :

> Quant il se vit de son corant destrier
> Si rudement à terre ***desrochier.***

Voy. sur l'origine du mot, ma note Beuve de Commarchis 2417.

571. Litt. videntibus oculis ejus.

575. La phrase introduite par la conjonction ***mais que*** est destinée à restreindre une assertion précédente. « En démontant son propre père », dit le poète, « il a commis un méfait, ***mais*** il faut considérer qu'il ne l'avait pas reconnu. » On connaît mieux la formule ***mais que*** dans son sens, également restrictif, de pourvu que. — Notre vers est trop court ; je ne veux pas l'empirer en lisant avec R. ***reconoïst,*** il suffira de lire ***mais que il.***

576. R. ***conust*** ; le texte est correct ; ***conuïst*** est la bonne forme d'imparf. subj. antérieure à celle de ***coneüst.***

578. Voy. v. 1.

579. ***Asart*** = ***essart*** (voy la note v. 227 et cp. v. 605 ***essez*** p. ***assez***). R. y voyait le mot ***hasard*** au sens de danger. Sur ***essart***, voy. le gloss. de Gachet et mon gloss. de Froissart v°. ***essars.***

Ki il consuit, ne s'en ala,
Ki il feri, puis ne parla,
Se Damnedeu nel suscita.

Fier fut l'estur et esbaudi ;
Paiens s'escrient à haut criz :
« A ! Isembart, fel Margari,
» Fel peneiez, pur repentir
» Çà sunt les chevaliers hardiz ;
» Mar arivamus en Pontif
» Por lur honors sur eus seisir,
» Mut nus avez del tut traïz. »
E Isembart lur crie et dit :
« Feluns paiens et Sarrazins,
» Maveisse gent et con questisz,
» A un des lor que jeo vei ci
» I a ben trente Sarrazins ;
» Defendez vus, dolenz, issi

584. Corrigez soit *haus*, ou *cri*.

586. R. *pénéiz*. — Je pense que *peneiez* (qui ne s'explique pas) est un lapsus p. *reneiés* (renégat). Les payens soupçonnent le Margari de vouloir renier leur foi pour reprendre celle des chrétiens — *Pur repentir* n'est pas trop clair ; « pour réparer votre faute »?

588. La finale *us* est donnée au moyen de l'abréviation usuelle ; lisez *arivames*.

591. R. *leur*. — *Honor*, fief, terre.

593. Le bon texte portait *conquestis*, qui représente la forme rég. plur. soit de *conquesticius* ou de *conquestivus* (adj. barbare fait de *conquestum*, supin de *conqueri*, se plaindre ; cp. *plaintif* de *planctum*). Le masculin pluriel à la suite de *gens* est régulier, bien que ce dernier soit précédé d'un adjectif singulier féminin.

594. *A un*, nous dirions « sur (ou pour) un ».

596. R. met une virgule après *issi* qui me semble fautive.

» Com por vos vies garantir. »
E eus si funt geke l'ot dit.

Li estur fut fier e mortel
E la bataille communel.
Paiens nel porent endurer,
Qui travaillé sunt e penez
De la feim e esjunez.
Atant s'en sunt fuiant turnez.
Le rei l'en enchauça essez;
Se ne fussent barges et nés
K'il laissièrent à l'ariver,
Jà n'en peüst un eschaper.
Si cum li cers se fuit la lande,
Si s'enfuïrent ces d'Irlande,
Sis enchacèrent ces de France,
Reis Lowis e ses compainnes.

Paien se fuient tut à un,
E Isembart est remasu,

597. R. a rendu ce vers inintelligible en le défigurant ainsi : *com plus vos viés garantir;* pour en tirer un sens, il traduit *viés* par : je veux !

598. Corrigez : *E il si funt que il ot dit.* — R. *se ke l'ot.*

603. Corrigez : *e esjeüné* (épuisé de jeûne).

605. Corrigez : *Li reis les enchauça assez.*

607. R., comme le ms., *à la river*; il explique *river* par *rivière* (!).

609. R. voulant charger le ms. de plus de fautes qu'il n'a, met *cerf,* qui ferait un nom. plur. — Je pense que l'auteur a écrit *s'enfuit*.

610 La grammaire du temps veut, au lieu de *ces*, ici et au v. suiv., la forme *cist* ou *cil*.

612 Lisez : *Looïs.*

613. Corrigez *s'enfuient* (voy. 609).

614. *Remasu;* le verbe *remanoir* a trois formes de participe passé : *remès* (cp v. 516), notre *remasu,* et *remanu* (Enf. Og. 3678).

Dous mil paiens ensemble od li :
Qu'il consuit, tut est vencu,
Nel pot garir sun helme agu
Ne blanc hauberc qu'il a vestu,
Que tut nel trenche desqu'al bu.
(COL. 16) . . . .
Les treis contes et le quart ducs ;
Li uns li fiert en sun escu,
Les tres al blanc hauberc menu ;
El cors li firent treis pertuz,
De sun cheval le mistrent jus,
Mès ne l'unt pas reconu,

616. Il faut *Qui il consuit.* — R. paraissant ignorer le signe abréviatif de *est*, a mis *ot vencu.*

615. *Li* contrarie l'assonance ; il faut donc *lui.*

617. Le texte primitif observait les lois de la déclinaison ; mais comment faire entrer *ses helmes agus* dans la mesure? L'impossibilité prouve que *sun* a été introduit par le scribe pour appliquer son mauvais système ; d'autant plus qu'il est logiquement inutile et n'a pas été placé devant *blanc hauberc* qui correspond. Lisez donc : *Nel pot garir helmes agus Ne blans haubers...*

619. R. *tenche*, qu'il traduit cavalièrement par « atteigne » ! — R. *desques al bu,* à l'encontre du ms. et de la mesure.

620. Le vers coupé disait à peu près : *Eis vus quatre Franceis venus.*

621. Corrigez *duc.*

622. Je pense qu'il faut *le fiert.*

623. Lisez *Li trei.*— *Menu* est-il adverbe (« frappent dru »), ou une épithète d'*hauberc* (dense, serré) ? Je n'oserais me prononcer pour le moment.

626. Pour corriger le défaut de mesure, on dirait qu'il n'y a qu'à mettre *reconeü*, forme usuelle (Reiffenberg, qui exceptionnellement se préoccupe ici de remédier aux vices du ms., prend ce parti) ; mais ce participe en *eü* est-il bien conforme à l'usage de l'auteur ? La plus ancienne forme est en *ui* ou *u* ; dans l'hypothèse de celle-ci, je mettrai plutôt *mie* au lieu de *pas*.

Si unt l'enchauz avant tenu.

Là ù chaï li Margariz,
Au quarrefor de treis chemins,
Lés un bruillez espès foilli,
De Damnedeu li membra si
Que jà dirra le franc gentil
Par quei il dueret bien guarir :
« Seinte Marie genitix,
» Mere Deu », dame Isembart dist,
» E jal me dist un Sarrazin,
» Ultre la mer, qui en sorti,
» Si jeo veneie en cest païs,
» Que jeo serraie u mort u pris ;

627. *Avant*, ultérieurement; « ils ont continué la poursuite ».

628. R. *A u*. L'éditeur n'a donc pas remarqué la belle L initiale verte sous laquelle s'abrite la minuscule *a?*

629. R. *quarrefoz*.

630. Lisez *bruillet*.

633. R. *Por quei*. — Le ms. ne permet de lire autrement que *dueret;* mais ce mot est évidemment corrompu et M. Gaston Paris (Saint-Alexis, p. 30, note) a raison de douter de son authenticité contre ceux qui seraient tentés d'y voir une des rares traces du plus-que-parfait latin (*debuerat*). Le sens réclame un futur et par conséquent *devrat ;* ce n'est pas la première fois que nous remarquons chez notre scribe des interversions de lettres et des *e* pour des *a*.

634. L'*r* fait défaut dans *genitrix* en ce passage ; il y est v. 651.

635. Je lie, contrairement à R., le mot *dame* (dominus) à *Isenbart*, de même v. 652; cp. *dan Gontier* v. 327, *dan Hugon* v. 555.

636. Je n'ai pas d'autre exemple de *jal* = *jà le*.

637. *Sortir*, jeter le sort, prédire.

638. Lisez *Se* pour *Si*.

639. R. *serreie* ; la forme vicieuse *serraie* est bien celle du ms.

» Or sai jeo bien que il veir dist.
» Aïe, pere Deu », dist il,
« Qui enz en la seinte cruiz fus mis,
» A vendresdi mort i soffri
» Dont tut tun pople reïnsis,
» En seinte sepulchre fustes mis
» E au tierz jor surrexis.
» Si veirement cum ceo feïs,
» Si aiez vus de mei merci,
» La mei mort pardoins icil,
» Por vostre amor, qui m'unt occis.
» Seinte Marie genitrix,
» Mere Deu », dame Isembart dist,
» Depreez en vostre beau fiz,

642. Vers trop long; supprimez *la,* qui est de trop et inutile.

643. Corrigez *soffris*.

644. *Reïnsis*, à la lettre le latin *redempsist-i*.

645. Lisez *fus mis*.

646. Corrigez, pour la mesure, *resurrexis*. Cette forme toute latine se voit souvent appliquée, quand il s'agit de la résurrection du Christ, dans l'ancienne langue; ainsi dans les Poésies de Froissart (mon éd. t. II, p. 157 Et affi Que puissedi. Tout par li *Resurrexi* Et issi Hors dou saint monument de piere. Voy. aussi le subjonctif *surrexist* v. 191.

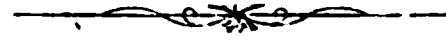
647. R. *veireiment*.

649. Ce vers présente trois fautes: 1. *mei* p. *meie*; 2. *pardoins* p. *pardoin* (la flexion *s* est inadmissible pour la langue de l'auteur); enfin *icil*. Ce dernier, qui doit se traduire par *à ceux*, est contraire à la règle, mais je ne saurais rien mettre à sa place qui pût satisfaire à la fois la grammaire et l'assonance.

650 R. *Par*.

653. Corrigez *fil* (cas-régime). *Depreiez* serait aussi plus conforme à la langue de l'auteur que *depreez*.

» Qu'il eit merci de cest chaitif. »
Garda aval en un larriz
E vit un olliver fuilli;
Tant se travaille qu'il i vint,
Sor la fresche erbe s'est asis,
Contre Orient turna sun vis,
A terre vait, culpe bati,
Puis se dreça un sul petit....



654. *Chaitif* (de même 434) est contraire au système orthographique du ms., d'après lequel *ai*, provenant de *a* latin, est noté par *ei* et parfois par *e* pur. Ex. *treite* 234, *tret* 126, *freit* 123, *fret* 168, *eit* 654, *mès* = *mais*. Des déviations de cette règle sont encore *laist* 45, *traite* 53, *traist* 182 (à côté de *trest* 95), *faire* 243, 248, *traient* 218; *vait* (660) est la forme constante pour la 3e ps. sg. du prés. ind. du verbe *aler*.